

l'essor

n°1 - février 2006 - paraît 6 fois par année

Editorial

Ombres et lumières

La vie est une alternance d'ombres et de lumières et ce début d'année s'inscrit dans l'ordre immuable des choses.

Commençons par les ombres. Au palmarès de l'ignominie, on peut accorder le premier rang au gouvernement américain qui propose pour 2006 un budget record de 570 milliards de francs pour la défense et des coupes sévères dans les programmes sociaux, dans l'éducation et dans l'assurance santé pour les personnes âgées et les handicapés. Et on s'étonne que le monde devienne toujours plus explosif !

On peut aussi s'inquiéter des réactions violentes – parfois même sanglantes – des pays musulmans à la suite des caricatures du prophète Mahomet publiées dans la presse occidentale. Nous n'approuvons pas l'injure qui est ainsi faite à l'islam. Mais certains pays musulmans seraient plus crédibles s'ils n'interdisaient pas chez eux les conversions et même les simples signes chrétiens. On ne peut pas exiger la tolérance chez les autres et ne pas la pratiquer chez soi.

A un niveau heureusement plus modeste, il est difficile de passer sous silence les mesures anti-sociales prises par les autorités de gauche du canton de Neuchâtel. Redresser les finances du canton, c'est bien et nécessaire. Mais commencer l'exercice en sacrifiant les plus démunis, est-ce une bonne solution pour préserver la paix sociale ? On fait ainsi le lit de l'UDC (voir «Notes de lecture» en page 11).

Du côté de *l'Essor*, il y a heureusement de bonnes nouvelles. Tout d'abord, un ami chaux-de-fonnier, Mario Bélisle, a accepté de reprendre la responsabilité des abonnements et de la comptabilité. Ensuite, l'idée de consacrer dans chaque numéro (dès le mois d'avril) une page liée aux valeurs de notre charte a été acceptée à l'unanimité par le comité rédactionnel. Enfin, les thèmes des forums seront fixés plus tôt, ce qui permettra de solliciter de nouvelles collaborations.

L'envie nous prend de terminer cet éditorial par un

hymne à la joie sous la forme d'un extrait d'un message qui nous a été envoyé récemment par Mousse Boulanger : *«Allez, la vie est belle, les premières printanières ouvrent un œil jaune au jardin, les tourterelles turques se sont remises à roucouler, les merles se poursuivent pour un pépin de pomme»*. Ah, si la vie de tous les humains pouvait être aussi poétique !

Rémy Cosandey

FAIS LA PAIX

Au nom des berceaux, fais la paix!
Ces guerres n'ont été que des combats perdus
Pour l'humanité.
Faites la paix
Avec le temps, avec le monde d'aujourd'hui,
Faites la paix avec les plantes, les machines
Avec le bétail dans l'étable.
Faites la paix
Au nom du pic et du marteau et de la bêche!
Les morts se taisent leur mutisme
Nous empoisonne la vie.
Pour aucun Dieu, il n'est question
De vous pardonner ce péché.
La voix du sang, il faut la réduire au silence.
Faites la paix au nom des cœurs,
Au nom de la raison qui pense!
Faites la paix au nom de l'Homme
Au for intérieur de tout homme.
Faites la paix au nom des femmes
Au for intérieur de la Femme.
Faites la paix avec la faim,
Avec l'angoisse des enfants.
Faites la paix!
Au nom des berceaux, des cercueils!
Le rôle plaintif de l'agonisant s'accorde
Avec le cri de victoire du nouveau-né
Et c'est le chant de route de la vie.
Faites la paix avec le temps
Qui vous est donné ici-bas.
Ne permettez jamais qu'on vous le dilapide.
Et faites enfin la paix avec le bonheur.

Kuba / traduit de l'allemand par Bernard Lorraine

Réflexions d'Henri Jaccottet

Chiens méchants

Faudra-t-il encore des morts pour que l'on quitte le blabla?
14 décembre 2005

Indignation

Oui, je ne peux m'empêcher de la «clamer» une fois de plus; il s'agit d'un des sujets qui font la une, ce matin à 8h sur la Première de la RSR: l'acharnement thérapeutique. Voici un homme d'action – exemplaire en son genre – qui s'avise, après plus d'un demi siècle de combats, de créer un nouveau parti politique afin de faire avancer la cause de la paix dans son pays. Levée d'espoirs. Et voici qu'à 78 ans, le monsieur fait une hémorragie cérébrale dont on meurt généralement assez rapidement trois fois sur quatre. Et au lieu de laisser partir le malade (vers le ciel ou la terre selon les convictions qui lui étaient personnelles), on s'acharne... pour ne pas décevoir l'espoir du «bon peuple» et pour faire valoir la puissance de la médecine moderne, cela à grands renforts d'une publicité qui ne sera enrichissante que pour une minorité... Assez!
9 janvier 2006

«Elémentaire, mon cher Watson»

Une nouvelle déferlante de haine – de nuisance 10 sur 10, égale à celle d'un certain 11 septembre – s'abat sur l'Occident à la suite de la publication jugée criminelle des caricatures du prophète Mahomet. Question: à qui profite le crime? Réponse: à tous les intégristes, bien sûr! Mais alors... des caricaturistes téléguidés? Eh oui, «élémentaire!»
8 février 2006

Coretta King : elle s'était faite un prénom !

Après l'assassinat de son mari en 1968, Coretta Scott King aurait pu simplement devenir la veuve de Martin Luther King, pasteur et prix Nobel de la paix. Mais ce n'était pas dans sa nature de se reposer sur le passé. Pendant 38 ans, elle s'est faite un prénom en poursuivant sans relâche son combat en faveur de la dignité des Noirs et de la paix dans le monde. On se souviendra notamment de son opposition à la guerre en Irak et de son engagement pour améliorer les programmes sociaux de son pays.

Coretta Scott King s'est battue pour faire vivre le «rêve» de son mari, apôtre des droits civiques et de la non-violence, obtenant que les Etats-Unis célèbrent le troisième lundi de janvier la mémoire du Dr King au cours d'une journée fériée. Elle s'en est allée le 30 janvier, à l'âge de 78 ans. S'il existe un Paradis pour les justes, elle prendra place aux côtés de Rosa Parks, partie quelques mois avant elle. Souvenons-nous de Coretta en citant son mari: «*Une injustice commise quelque part dans le monde est une menace pour la justice dans le monde entier.*» (RCy)

Lettre du Caire

Fragments d'une lettre du 21 janvier 2006 envoyée par une amie de Susanne Gerber

L'agriculture, la pauvreté, sujets tellement rabâchés, mais sans résultat! Oui, si les responsables se donnaient la peine et la modestie d'écouter, de suivre les conseils d'autres plus compétents qu'eux, plus clairvoyants et surtout aimant sincèrement l'humanité et désirant son bien.

L'Egypte, pays reconnu depuis des millénaires pour sa prospérité et ses richesses agricoles, est devenue d'une pauvreté incroyable. Maintenant, nous importons tout (fruits, légumes, tissus ou habits) et tous ces produits (OGM) cancérigènes ne réussissent qu'à multiplier les maladies, même chez les non-pauvres.

Le pays a été doté depuis des décennies par des incompetents occupés seulement à s'enrichir, à augmenter leur capital dans les banques étrangères! Heureusement que maintenant il y a plus ou moins de liberté d'expression, l'on n'a pas la frousse de se défouler un peu. D'ailleurs, la presse est si pleine de ces critiques. Il faudra des siècles pour réparer tous ces dégâts!

Tu vois, S., la relecture de ta lettre (qui contenait un papier sur Edgar Pisani: «*Un vieil homme et la Terre*») a évoqué chez moi tout ce que nous subissons en silence! De temps en temps, quelques-uns, quand même, osent parler fort. Dieu seul sait s'il y a des oreilles pour entendre!

Une mine d'or

Si quelqu'un, enseignant-e ou pas, s'intéresse à l'éducation à la paix, il ou elle peut chercher sur Internet le site de l'Association Suisse des Educateurs à la Paix www.asepaix.ch. En effet, les membres de cette association ont décidé de ne pas publier de revue mais de charger sur leur site tous les documents qu'ils ou elles ont élaborés. Analyses de livres, leçons toutes prêtes, articles sur leurs pratiques professionnelles, rapports sur séances de formation, on trouve des textes divers, en allemand et en français, sur ce site. Cette association a été fondée en 2000 par des Alémaniques et des Romands réunis au congrès mondial de l'Association Internationale des Educateurs à la Paix AIEP. L'ASEPAIX est devenue la section suisse de l'AIEP. Relevons que la co-présidente et co-fondatrice de cette association est active dans les Montagnes Neuchâtelaises et plus précisément aux Brenets. Il s'agit de Mireille Grosjean.

Différentes façons de s'engager pour un climat de paix



Graines de paix : nous pouvons tous en être, nous pouvons tous en semer, juste en parlant autour de nous, en sensibilisant les enfants, en affinant nos réflexes de paix!

Graines de Paix : c'est aussi une nouvelle association dont le slogan est justement «*éveiller des réflexes de paix!*» que nous présentons dans ce forum.

L'Essor commence son deuxième centenaire avec éclat, en signant un accord avec cette association dynamique qui lui offre une visibilité bienvenue sur Internet (lire ci-dessous).

Les thèmes choisis pour ce numéro montrent différentes façons de s'engager pour un climat de paix, chez nous et ailleurs : susciter la prise de conscience et la responsabilisation - avec des sketches pour enfants, des enquêtes dans l'entreprise, des moments de dialogue interreligieux, la rencontre de l'autre en général, sans oublier des graines d'humour et de sincérité - le tout pour *mieux-vivre ensemble*.

Delia Mamon

Partenariat entre *L'Essor* et l'association Graines de Paix

Le comité de *L'Essor* vient de conclure un partenariat avec l'association Graines de Paix (voir articles suivants). Ce partenariat est avantageux pour les deux parties :

- Graines de Paix permet à *L'Essor* de se faire connaître à de nouveaux lecteurs en lui offrant une visibilité sur son nouveau site web www.graines-de-paix.org (ouverture en février 2006).

Vous y trouverez :

- une page de description de *L'Essor* et la mise en ligne de sa charte
- une sélection d'articles relatifs aux thèmes de Graines de Paix
- un formulaire de demande d'abonnement
- l'adresse e-mail du rédacteur en chef.
- *L'Essor* permet à Graines de Paix de se faire connaître à ses lecteurs :
 - articles, nouvelles, suggestions de lecture, adresse web, etc.
 - contributions à la section «paix» et aux forums relatifs à ses propres thèmes

(paix, valeurs humaines, maîtrise des violences, développement individuel et prise de conscience).

Trois rédacteurs de *L'Essor*, Emilie Salamin-Amar, Alain Simonin et Delia Mamon sont également membres de Graines de Paix. L'interface entre les deux partenaires est assurée par Alain Simonin.

«Vous voulez changer le monde? Pourquoi ne pas commencer par vous changer vous-même? Pourquoi ne pas vous transformer d'abord? Mais comment y arriver? Par l'observation. Par la compréhension. Sans intervenir personnellement, sans porter de jugement. Lorsqu'on juge, on est incapable de comprendre.»
Anthony de Mello, *Quand la conscience s'éveille*

Ce partenariat s'inaugure en pompe avec ce numéro de février. *L'Essor* a en effet consacré le forum de ce numéro à la paix, et l'a intitulé «Graines

de Paix». Les articles de ce forum présentent Graines de Paix et décrivent des exemples fort variés d'initiatives concrètes qui contribuent à un climat de paix autour de nous et au loin. De même, vous pourrez découvrir la présence de *L'Essor* sur le site web de Graines de Paix dès fin février.

«Les blagues, c'est mieux que les guerres. Même les blagues les plus agressives sont mieux que les guerres les moins agressives. Même les blagues les plus longues sont mieux que les guerres les plus courtes.»
George Mikes, humoriste anglais d'origine grecque, 1912-1987

Nous vous invitons, chères lectrices et chers lecteurs, à communiquer ces informations et le lien autour de vous!

Delia Mamon et Rémy Cosandey

La paix – agir, même en Suisse et en Europe !

Il y a tant d'associations qui se donnent pour mission la paix, faut-il en créer encore d'autres? La réponse est définitivement oui si cela apporte de nouvelles idées, de nouvelles approches qui peuvent contribuer à ce but si essentiel pour notre survie, notre bien-être et l'avenir de nos enfants. Même en Suisse, la montée des violences - dans la famille et dans les rues - devrait être traitée, non seulement sur le plan sécuritaire, mais surtout au niveau éducatif-familial et scolaire. Même pour la Suisse, en paix depuis 1814, les pays européens qui l'entourent ne sont en paix que depuis soixante petites années, et l'ex-Yougoslavie, à 500 km de notre frontière, ne l'est que depuis 1999. De plus, la Suisse paisible, l'Europe pacifiée, pourraient être fragilisées plus facilement qu'on ne veuille bien le croire, si on ne fait rien pour sensibiliser les enfants, les ados et parfois nous-mêmes aux valeurs humaines. Car il est aisé d'être empreint de principes de paix, mais plus problématique de maîtriser ses réflexes en cas d'agression ou de peur d'agression.

Delia Mamon

Présentation de l'association Graines de Paix (association créée en 2005 en Suisse romande)

«Tout enfant est une graine de paix ou de violence qui, pour bien pousser et donner de bons fruits, a besoin de beaucoup d'attention et d'affection. La construction d'une culture de la paix commence déjà pendant la gestation et se consolide les premières années de la vie de l'enfant dans ses relations avec la famille, les voisins et au sein de l'école.»

Zilda Arns Neumann, fondatrice et coordinatrice nationale de la Pastorale de l'enfant, citée dans: www.pastoralda-crianca.org.br/htmltonuke.php?filnavn=pastoral/fran-cais

Graines de Paix réunit des femmes et des hommes décidés à imaginer et à créer des aides pratiques pour éveiller des réflexes de paix. Notre conviction partagée est qu'il est possible d'éveiller des réflexes de paix en chacun de nous, face aux violences - dans notre entourage et dans le monde. Nous avons choisi d'aborder les thèmes de la paix et des violences de façon positive, en valorisant deux notions clés:

- les valeurs humaines - et

- comment les approfondir, les partager et les transmettre;
- l'inacceptabilité des violences - comment l'accepter, comment la distinguer de la non-violence.

Notre mission est de concevoir des outils de réflexion et des activités de sensibilisation qui:

- créent le déclic qui amène à la conscience les ressources de paix que l'on a en soi;

«La bonne nouvelle est que (...) des milliers d'activistes autour du monde travaillent déjà pour préparer le chemin vers la paix et rendre la tâche plus facile pour nous autres. Il n'y a pas qu'un seul chemin qui y mène. Il y a des centaines de façons de le faire. Il y a des centaines de combats dans le monde qui requièrent vos talents, vos cerveaux, vos moyens. Aucun combat n'est futile. Aucune victoire n'est trop petite.»

Arundhati Roy, «La Paix ?...».

Discours lors de son acceptation du Prix de la Paix de la ville de Sydney, 7.11.04; auteure de «Le Dieu des petits riens», 2000.

- pourront faire jaillir des réflexes de paix dans chacun, et aider à les mettre en lumière.

Ces outils et activités sont à la fois pour le public (enfants, ados et adultes) et pour les associations et professionnels en contact avec ces publics. Ils sont proposés à travers les trois plates-formes de Graines de Paix :

- le *site web* - conçu comme stimulateur d'idées;
- les *rencontres-débats* - pour découvrir et partager des idées;
- les *actions sur le terrain* (directe/indirecte) - pour offrir des aides pratiques.

Vous êtes intéressés?

Contactez-nous sur graines-de-paix@hispeed.ch ou au 079 446 17 78, et découvrez-nous sur www.graines-de-paix.org dès fin février.

Delia Mamon

Mieux vivre ensemble

Les mutations accélérées du monde contemporain engendrent des «maladies sociales» qui se manifestent par différentes formes d'insécurité, de souffrances et de violences : conflits identitaires, xénophobies, violences sociales et institutionnelles, agressivité, incivilités et délinquance...

Il est relativement facile de trouver des «coupables» : les dirigeants politiques, les étrangers, les autres. Sont-ils vraiment les seuls responsables ? Notre responsabilité n'est-elle pas engagée ?

Être responsable donne de la puissance à chacun pour devenir acteur du changement. Se reconnaître co-responsable, c'est tout le contraire du processus qui fait de l'autre un bouc émissaire et de soi la victime. C'est en acceptant sa part d'ombre, ses limites, sa folie, sa violence, que l'on va pouvoir accepter celles de ses voisins.

«Le seul être authentiquement non violent, le seul être incapable de violence est celui qui ne connaît pas la peur. La colère n'est générée que par la peur.»

Anthony de Mello, *Quand la conscience s'éveille*

La transformation de l'individu est inséparable de la transformation sociale. Le sentiment d'impuissance et d'insécurité est souvent à l'origine d'un apparent désintérêt pour la vie politique et d'un manque de confiance grandissant envers les élites, les responsables administratifs et politiques. Ce déficit démocratique couplé à une sorte de vide spirituel et culturel laisse

certains citoyens sans auto-protection face aux tentations communautaires et racistes.

La «thérapie sociale» est une discipline nouvelle développée par Charles Rojzman (www.therapie-sociale.com) pour recréer des îlots démocratiques, pour que les gens qui s'ignorent les uns les autres, ou au pire se haïssent, puissent à nouveau travailler ensemble. Il en va de la survie, non seulement de nos démocraties, mais de la planète.

«Bien sûr que les populations ne veulent pas de guerres... C'est bien compris. Mais après tout, ce sont les dirigeants du pays qui décident et c'est toujours chose facile d'obtenir le soutien de la population, que ce soit une démocratie, une dictature fasciste, ou un parlement, ou une dictature communiste. Avec ou sans vote, la population peut toujours être amenée à suivre ses chefs politiques. C'est simple. Il suffit de dire aux gens qu'ils sont attaqués, de dénoncer les pacifistes pour leur manque de patriotisme, de les accuser de mettre leur pays en danger. Ça fonctionne ainsi quel que soit le pays.»

Hermann Goering, vice-chef d'Adolf Hitler et commandant de la Luftwaffe, lors du Tribunal de Nuremberg,

Le monde est en souffrance, personne ne sait vraiment comment faire pour l'aider à évoluer, mais nous sommes condamnés à le faire ensemble. Voilà les trois éléments pour pouvoir commencer une réflexion collective. Travailler ensemble ne s'improvise pas. Il faut apprendre à créer un groupe dans lequel l'intelligence collective permettra une action des individus sur les institutions et réciproquement. Le travail en équipe devient une forme d'aide mutuelle fournie par les acteurs eux-mêmes. Chacun retrouve un profond plaisir à agir collectivement, responsabilisé et sûr de sa capacité d'action.

Il s'agit de mettre en place un environnement qui favorise la rencontre de l'autre et crée des conditions pour que les informations circulent entre tous. Sans dialogue il est difficile de vivre ensemble. Ce processus exigeant donne la parole à chacun, y compris à ceux qui ont perdu l'habitude de la prendre.

La démarche permet de passer de la violence au conflit, du conflit à la coopération pour construire à partir des réalités

individuelles. Son objectif est clairement politique : il s'agit de changer les pratiques socio-institutionnelles pour réaliser une transformation profonde des manières de vivre et de travailler ensemble.

Chacun, à l'endroit où il se trouve, peut contribuer à l'établissement d'une société plus harmonieuse et semer (s'aimer) les graines de paix pour que la récolte soit bonne.

Frédéric Roth, enseignant, consultant, formateur à la résolution des conflits, spécialisé en thérapie sociale. Intervention en milieu scolaire, institutionnel, politique, associatif, de l'entreprise, des communes, privé (liens familiaux, immeubles...).



Frédéric Roth
Avocat-Bille 12
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Tél 032 968 05 17
Natel 079 765 76 07
Fax 032 968 84 33
frede.roth@bluewin.ch

La paix concerne-t-elle aussi les entreprises et les administrations publiques ?

Une enquête au cœur des relations de travail

Comment définir la paix ?

On pourrait dire que c'est la volonté de ne pas porter atteinte à l'intégrité physique et morale d'une personne ou d'un groupe pour qu'ils puissent s'épanouir, développer leur potentiel individuel et collectif. Pratiquée à grande échelle et dans la durée, la paix devient

un bien commun, une valeur commune. Tout collectif, couple, famille, association, entreprise, administration, gouvernement, se doit alors de la préserver en son sein et au dehors.

Après deux guerres mondiales particulièrement dévastatrices et humiliantes pour la dignité humaine, l'Europe, si l'on excepte

l'Irlande du Nord et la région des Balkans, vit depuis 60 ans dans un climat de paix entre les peuples qui la composent.

Paradoxalement, la violence, comme agression physique et morale de la personne, réapparaît aujourd'hui dans nos sociétés, par une autre porte que la guerre : au cœur même des familles par la violence conjugale et la violence faite aux enfants, dans nos quartiers par les agressions, le racket, le viol collectif, l'incendie de voitures, dans nos entreprises par le harcèlement psychologique, le harcèlement sexuel.

Dès lors, une nouvelle question nous est posée : devons-nous nous efforcer de construire la paix *ici* et non plus seulement *là-bas* ? Devons-nous admettre que nous sommes concernés par le mépris d'autrui et la violence exercée sur lui, non seulement comme lecteur de journal ou téléspectateur, comme volontaire ou donateur au service d'une œuvre humanitaire, mais aussi comme habitant, voisin, parent, étudiant, ouvrier, employé, cadre, directeur d'entreprise ou d'administration publique ? La paix à interroger derrière la porte d'un bureau, en salle des maîtres, dans l'atelier de confection, au cœur d'une réunion d'un conseil d'administration !

Demander aux hommes et aux femmes qui font la richesse d'une localité, d'un pays, s'ils considèrent que le temps et les compétences qu'ils consacrent à leur travail, contribue, selon eux, à la construction de la paix !

Ou si dans l'organisation de l'entreprise ou de l'administration dans laquelle ils passent une bonne partie de leur vie, quelque chose de la mise en œuvre d'une violence ordinaire s'est mise en marche ! A l'origine de ce projet d'enquête, une constatation : nous évoquons toujours la paix

Une enquête menée en partenariat avec l'association Graines de Paix

Tel est le projet que je me propose de mener à bien pour l'Essor en partenariat avec l'association Graines de Paix dans le but de publier sur son site Internet les résultats de cette enquête.

Mais comment nous y prendre pour démarrer l'enquête ? Pour franchir les portes des entreprises avec, dans son cartable, des questions aussi inattendues que : « Pourriez-vous concevoir que votre entreprise puisse avoir vocation de promouvoir la paix, l'épanouissement des personnes et des groupes ? ». « Dans le poste que vous occupez, vous considérez-vous comme un agent pour la paix et comment vous y prenez-vous ? ». « Dans l'organisation de votre tâche, quels sont les aspects qui pourraient favoriser l'établissement de relations pacifiques, épanouissantes, avec vos collègues ? ».

Comment entrer en contact sans provoquer la méfiance, la peur de l'embrigadement pour une cause ? Comment garantir une neutralité bienveillante, ne pas juger pour ne pas être jugé à son tour, comment enclencher l'intérêt de l'interlocuteur pour qu'il prenne nos questions au sérieux et ne se contente pas de réponses toute faites ?

Certes, des démarches pour réintroduire les valeurs humaines du bien commun et de la responsabilité citoyenne au sein des entreprises ou des administrations commencent à être acceptées dans leur bien-fondé¹. Mais aborder la question par le biais de la paix à construire demande de l'audace et de trouver les bonnes clés d'entrée. Notre projet en est à son point de départ, la construction du questionnaire d'enquête est en cours d'élaboration.

Amis lecteurs de *l'Essor*, participez à ce projet et faites-nous part de vos suggestions, communiquez-nous des noms d'entreprises, d'administrations ou de salariés qui pourraient se montrer intéressés.

Alain Simonin, a.simonin@bluewin.ch
6 place de l'Octroi, 1227 Carouge

¹ Cf., par exemple, les activités de la Fondation PHILLAS (www.phillas.org) à Genève, le réseau européen CSR créé sur l'initiative de Jacques Delors en 1995 (www.csrcampaign.org), le projet du pacte mondial lancé en 1998 par Kofi Annan (www.unglobalcompact.org), les Principes directeurs concernant les droits humains pour les entreprises formulés par Amnesty International (www.amnesty.org), enfin les Principes pour la conduite des affaires de la table ronde de Caux (www.cauxroundtable.org).

Suite de la page 6

à construire en regardant vers le lointain, avec la conviction qu'une telle perspective ne nous concerne pas directement. Nous prions pour la paix dans le monde, pas pour la paix dans nos lieux de travail, ni dans nos quartiers. Or la guerre débute par la méconnaissance, l'indifférence, le discrédit, le mépris, la mise à l'écart, l'humiliation, la privation, le rejet, l'exclusion, manifestés à l'égard d'un voisin, d'un collègue, d'un partenaire. Les armes de cette guerre au quotidien sont d'abord les regards, les mots, les comportements, légitimés par une appartenance, une autorité, un règlement, une loi. Elles construisent peu à peu la distance,

puis la haine. Enfin, si le contexte le favorise, elles s'attaquent à la personne elle-même, par l'agression d'abord verbale, puis physique. Insidieusement, puis ouvertement, des individus, des groupes, peuvent être menacés dans leur existence même.

Construire la paix est donc une question qui se pose *ici, aujourd'hui*, au cœur de *nos activités quotidiennes*, pour *chacun d'entre nous*. Et comme le travail occupe, pour une majorité de personnes, plus de la moitié de la vie diurne, l'enquête est à mener au sein même de l'activité économique, dans les relations de travail et par rapport à l'organisation concrète de celui-ci, du haut en bas de la hiérarchie de l'entreprise ou de l'administration

publique. En effet, pour orienter son travail dans une perspective de paix, chacun, quel que soit le poste qu'il occupe, est l'auteur de son action. Il fait des choix, adopte une attitude, sélectionne tel comportement, entame une démarche. Le choix est certes conditionné par un contexte de prescriptions et de loyautés, mais il demeure l'exercice possible d'une liberté et d'une responsabilité.

La paix est une attitude subversive parce qu'elle nous incite à reconsidérer nos actes, nos relations quotidiennes avec un autre regard. C'est cet autre regard que voudrait proposer l'enquête.

Alain Simonin

Religions et paix – l'exemple d'engagement de la Communauté de Sant'Egidio

La Communauté de Sant'Egidio est née à Rome en 1968 à l'initiative d'un lycéen, Andrea Riccardi. Elle s'est diffusée dans le monde entier et compte environ 50'000 membres sur les cinq continents.

La paix est l'axe porteur des activités de Sant'Egidio : paix entre les nations, paix entre les hommes, mais aussi paix sociale et paix des cœurs à travers la lutte contre la pauvreté et toutes les formes d'exclusion. Sur le plan international, Sant'Egidio s'est fait connaître en 1992 lorsque les accords de paix mettant fin à 17 ans de guerre civile au Mozambique ont été signés dans ses locaux à Rome.

Outre ses rôles de médiation dans divers conflits, la Communauté s'engage fortement contre la peine de mort. Elle a proposé, en compagnie d'Amnesty International, un moratoire mondial sur les exécutions capitales. Ce moratoire a recueilli près de huit millions de signatures. Elle soutient des personnalités engagées contre la peine de mort dans leur pays à l'instar de Sr Helen Préjean (USA) et Tamara Chikounova (Ouzbékistan).

Il y a quelques années, elle a lancé

un projet de dépistage, de traitement anti-rétroviral gratuit et d'aide à la survie pour des sidéens en Afrique. Ce projet, initié au Mozambique, a été étendu depuis à plusieurs pays d'Afrique. Actuellement, plus de 15'000 personnes bénéficient de ce programme.

La Communauté de Sant'Egidio s'est implantée à Lausanne en 1990. Elle y offre un cours de français aux immigrés, notamment aux sans-papiers et aux requérants d'asile ainsi qu'un appui fraternel pour chaque personne qui frappe à sa porte, quels que soit son pays d'origine, sa culture ou sa religion. Elle est également très engagée auprès de personnes âgées.

Consciente que le dialogue entre religions et confessions différentes est une nécessité, Sant'Egidio participe à des groupes de rencontre entre musulmans et chrétiens. Avec le MDCA, un groupe ressource dans le canton de Vaud pour faciliter la connaissance réciproque entre paroisses, quartiers et centre islamiques, il a été organisé une invocation religieuse pour la paix, réunissant à la maison de l'Arzillier en janvier 2002, avec plus d'une centaine de personnes - des chrétiens

de toutes les confessions et de nombreux musulmans.

Elle collabore actuellement à un projet pour la paix les 28 et 29 octobre 2006 à Saint-Maurice (VS), vingt ans après la rencontre interreligieuse d'Assise : deux journées consacrées à la recherche du dialogue et à la prière organisées au foyer franciscain. Le samedi 28 : événement public avec des conférences et ateliers. Le dimanche 29 : une conférence publique, un temps de prière simultanée des religions présentes dans des lieux séparés, une marche pour la paix et un appel de paix signé par les participants.

La prière est l'essence même de la Communauté et se trouve au cœur de sa vie. Elle est le moteur de ses nombreux engagements.

Anne-Catherine Reymond,
responsable

Contact en Suisse :

ac.reymond@citycable.ch,
079 614 68 74

Site web général : www.santegidio.org

Prière de la Communauté Sant'Egidio : samedi soir à 19h, oratoire du Cénacle, derrière la basilique Notre-Dame, Lausanne.

Désir de violence quand tu nous tiens

Sketch écrit pour l'association Graines de Paix

- *Ca m'énerve!*
- Qu'est-ce que tu as encore? Tu t'es enguirlandé avec tes parents?
- *Ouais. Un jour, je vais fuguer pour leur faire comprendre.*
- Tu peux leur expliquer sans avoir besoin de te sauver!
- *Justement, le problème, c'est que j'ai du mal à m'exprimer. Ca m'énerve et j'ai envie de tout casser.*
- Mais pourquoi? Qu'est-ce qui s'est passé?
- *Dimanche, je veux aller au match de foot et ils veulent qu'on aille voir ma grand-mère dans sa maison de retraite. Tu parles d'une sortie!*
- Et c'est pour ça que tu veux fuguer?
- *Ben ouais, légitime défense!*
- Tu mélanges tout. La légitime défense c'est lorsque l'on est attaqué et ce n'est pas ton cas. Ta réaction est trop forte: disproportionnée!
- *Facile! Toi t'es cool. Rien ne te décoiffe, pas même un tsunami.*
- Et toi t'es comme une bombe ou une mine, à peine on te touche que tu explodes.
- *J'ai toujours été comme ça.*
- Peut-être, mais rien ne t'empêche de changer. C'est toi qui décides.
- *Je ne décide rien, je réagis aux agressions, à la violence des autres.*
- Aller faire une visite à ta grand-mère n'est pas une violence.
- *Tu ne vas pas me faire la morale toi aussi!*
- Et pourquoi pas? Je suis ton pote et je ne fonctionne pas comme toi, alors j'essaie de t'aider. Question: t'aimes pas ta grand-mère?
- *Si... je l'aime bien, même qu'elle me refille des tunes de temps en temps.*
- Il est où le problème?
- *J'veux pas rater le match.*
- Tu peux peut-être faire autrement? Le matin tu vas voir ta grand-mère tout seul, ainsi tu feras plaisir à tes parents. Puis... l'après-midi tu vas au match.
- *Ah, c'est cool! Tu m'as trouvé une solution. Je pense que les parents seront d'accord pour le deal.*
- J'arrête pas de te dire que tu t'énerves pour un rien. Fais comme moi, prends le temps de discuter.
- *Moi, je discute en m'énervant. Comment tu fais, toi, pour pas laisser monter la violence?*
- Je contrôle, mec, je contrôle.
- *Comment? Tu vas finir par m'expliquer? Tu vois, toi aussi tu as un problème. Tu parles, tu parles et tu dis rien. C'est comme si t'avais un secret mec.*
- C'est simple: tu te déconnectes, tu débranches, tu te calmes quoi!
- *Et il est où l'interrupteur pour pas faire péter les plombs?*
- Dans ta tête mec, dans ta toute petite tête.
- *Il est où le mode d'emploi?*
- Chacun son truc, c'est perso mec. C'est à toi de trouver la méthode si tu désires vivre plus heureux. C'est mieux que de gagner au loto.
- *N'importe quoi! Avec le loto tu deviens riche.*
- Et l'amour de ses parents, de ses amis, c'est pas de l'or 24 carats?
- *T'as raison mec, je vais chercher l'interrupteur de mon volcan intérieur.*
- C'est ça, et quand tu l'auras trouvé, envoie-moi sa photo par MMS.

«Ktufé 2 mon francé»

(à propos des SMS)

Les jeunes d'aujourd'hui n'utilisent pratiquement plus que ce mode de communication. Il permet à tout un chacun de faire abstraction des règles de grammaire élémentaires, de l'orthographe, sans choquer personne. On écrit en phonétique, c'est rapide et tellement plus drôle! On se sent libre puisque l'on outrepassa des limites, celle du respect de la langue.

Cela me fait penser au Protolangage vieux de 100'000 ans. Les êtres qui le parlaient à l'époque disaient des mots, sans grammaire, sans syntaxe. La conséquence d'une telle manière de s'exprimer empêche l'argumentation et le raisonnement. Par conséquent, n'engendrerait-elle pas une certaine forme de violence?

De plus, le Protolangage engendre la Récursivité, c'est-à-dire plusieurs niveaux de pensées. Le Protolangage empêche la narration, de faire des liens entre le passé et le présent, le réel et le virtuel, le rêve et le vécu, le bien et le mal, des associations d'idées ou d'expériences déjà vécues... ce qui mène inéluctablement à la répétition de schémas (situations) en boucle. Et si, une part de cette violence venait tout simplement de là?

Et si l'on essayait de remplacer des maux par des mots magiques? Ceux qui donnent envie de rire, de croire à la vie, à l'avenir, de respecter l'autre sans oublier cette toute petite boule appelée la Terre sur laquelle les humains jouent à la guerre depuis trop longtemps déjà? Et si l'on essayait quand même de réhabiliter le verbe pour ajouter de la poésie dans nos vies?

© 2006 Emilie Salamin-Amar

© 2006 Emilie Salamin-Amar – Extrait de la pièce de théâtre «Graines de Paix».

Toute reproduction, même partielle, interdite.

Graines d'utopie

Vu le climat régnant actuellement, le terme de «graines de paix» tend à nous renvoyer plutôt à la notion de «graines d'utopie». Pourtant, de toutes ces graines, nous en avons un urgent besoin. Permettez-moi d'en enfileur quelques-unes pour confectionner un collier, variable dans sa composition et ses teintes selon notre état d'âme, qui pourrait habiller les instants de rêverie extraits du train-train quotidien.

«L'écriture est la photographie du savoir mais elle n'est pas le savoir lui-même. Le savoir est une lumière qui est en l'homme. Il est l'héritage de tout ce que les anciens ont pu connaître et qu'ils nous ont transmis en germe tout comme le baobab est contenu en puissance dans sa graine.»

Amadou Hampaté Bâ

En guise de fil porteur, je suggère de tresser les multiples liens qui nous unissent aux autres, proches et lointains, donnant sens et esprit à notre passage sur terre. Sur ce fil, je commencerai par y glisser quelques graines contenant les germes d'un traitement égalitaire et respectueux à l'égard de tous les hommes, femmes et enfants, malades ou bien portants, fous ou sages. Suivraient celles symbolisant la préservation de la diversité culturelle et alimentaire, la souveraineté agricole, la soustraction de la terre et de l'eau du domaine marchand et confiées à la surveillance de la communauté locale par un droit de superficie et d'usage.

On pourrait y ajouter un accès et des chances d'épanouissement à l'école pour chacun, une

égale considération pour les compétences manuelles et intellectuelles, une presse et des médias arrachés à l'emprise du capital. Courant le risque de sentir ce collier s'alourdir, je l'allongerai volontiers par des droits et devoirs universels du capital, un revenu minimum garanti, la construction d'un espace public planétaire, une gestion fédéraliste du monde...

«Seul le futur m'intéresse car c'est là que j'ai décidé de passer le reste de ma vie.»

Einstein

Pour apporter une cohérence et un équilibre à l'ensemble, j'y installerai au centre une cosse, protectrice de mille petites graines d'espèces variées. Je la baptiserai Justice afin de ramener un peu de paix dans les cœurs et les esprits et dont son contenu serait à planter en de multiples terrains sur toute la planète : justice civile, pénale, fiscale, économique, équité dans le partage des richesses et des échanges.

Vaste chantier, il est vrai, mais rien ne nous interdit de puiser dans le capital de sagesse transmis par nos anciens qui nous ont, depuis la nuit des temps, offert le fruit de leurs réflexions. Il n'y a pas si longtemps, Gesell, Keynes, Walras ont proposé d'autres définitions de l'argent dans son rôle premier, simple facilitateur d'échanges, subissant les mêmes contraintes que les marchandises et le travail périssables par nature et à rémunérer rapidement pour la suivie des fournisseurs.

Dans sa théorie de la «monnaie fondante», soigneusement tue

par les économistes, Sylvio Gesell nous a développé les bases d'un «Ordre Economique Naturel» ou économie franche, débarrassé des privilèges exorbitants et iniques accordés à la monnaie. Offrant la possibilité de désarmer le pouvoir financier, il mérite d'être enfin étudié sans préjugés. On peut en effet se demander pourquoi l'émission et la gestion de l'argent resteraient l'apanage des banques centrales et de gestionnaires formatés à la pensée unique ! Comme on doit bien constater que ce sujet est pratiquement inconnu, nous allons nous charger de le rendre plus visible à l'occasion d'un prochain forum.

«Dans les assemblées locales, les relations entre hommes et femmes, jeunes et vieux, entre ethnies et religions différentes sont réexaminées, les préjugés sont combattus, les discriminations découragées et les conflits désamorçés.»

Aminata Traoré

C'est entendu : je rêve, nous rêvons, ils rêvent... mais n'est-ce pas sortis du royaume des imaginations fertiles que les jardins de demain fleuriront ?

Edith Samba

L'engagement de l'EIP (Ecole instrument de paix)

«Graines de paix», voilà une belle formule qui inspire tout un chacun à rêver de jours meilleurs, d'une planète plus civilisée. Et pourtant, les nombreux médias à notre disposition nous bombardent quotidiennement de mauvaises nouvelles, d'images de violence, de bruits de bottes... La recherche de pouvoir associé à l'arrogance et à un esprit aux relents colonialistes provoque dans de nombreux pays des atrocités, des privations et sème la désolation.

«Tout ce qui travaille à la culture travaille aussi contre la guerre.»

Sigmund Freud

A l'aube de cette nouvelle année, on peut légitimement s'inquiéter des crises non résolues telles que la lutte pour l'indépendance de régions comme la Tchétchénie, de conflits entre la Communauté du Nord et du Sud, de l'ambition nucléaire affichée par l'Iran, de la montée de la Chine totalitaire sur le marché mondial, sans parler de la guerre énergétique - je veux parler de la guerre du gaz - qui touche de plein fouet des pays comme la Géorgie, l'Arménie, etc.

Que peut faire le simple citoyen face à la conception néo-libérale et en présence de géants économiques toujours plus puissants? Des signes de paix existent pourtant; je n'en donnerai qu'un exemple nous permettant de garder espoir.

En décembre, j'ai reçu la publication «Ecole et Paix», le bulletin de l'Association mondiale pour l'école instrument de paix. Cette association, fondée en 1967 par

Jacques Mühlethaler, a pris le nom de «Centre international de formation à l'enseignement des droits de l'homme» à partir de 1984. Cette organisation non gouvernementale a pour but de développer des activités relatives à l'éducation aux droits de l'homme et à la paix. L'EIP a essaimé dans de nombreux pays en Europe, en Amérique latine, en Afrique et même en Asie. Sur le plan pratique, des sessions de formation à l'éducation aux droits de l'homme ont été organisées pour les éducateurs et les élèves. Dans ces ateliers, les étudiants apprennent par exemple à dialoguer en groupes, à respecter l'opinion des autres camarades de classe, à développer l'approche non-violente des conflits, à défendre les valeurs citoyennes. Et la plupart des sections nationales ont maintenant recours aux technologies de l'information et de la communication.

«Aucun de nous ne s'est élevé à la seule force de son poignet. Nous sommes arrivés parce que quelqu'un s'est baissé pour nous aider.»

Thurgood Marshall

Pour se rendre compte du travail éducatif réalisé dans certaines associations, prenons l'exemple du Maroc. D'après le bulletin «Ecole et Paix», cette section a mis sur pied un important réseau de membres qui ont recours à la formation à distance des enseignants - l'Etat de Genève a offert une aide au financement de ce projet. Comme dans de nombreux pays du monde, on s'interroge sur les problèmes familiaux (faillite d'une certaine famille traditionnelle), on tente de lutter contre les injustices

et la pauvreté, on propose des méthodes de réinsertion scolaire et socio-professionnelle. Des séminaires et des ateliers pratiques sont organisés pour promouvoir ce qu'ils appellent la culture de paix.

Dans l'éditorial du bulletin «Ecole et Paix» d'octobre 2005, Mme Prindezis, secrétaire générale de l'EIP, a formulé quelques réflexions pertinentes. *«Si l'on reprend les objectifs fixés par la «Déclaration du Millénaire» des Nations Unies, il est facile de voir que l'éducation en est un socle indispensable: que ce soit la lutte contre la pauvreté et les pandémies comme le sida, que ce soit la protection de la nature ou le partage des responsabilités, que ce soit la jouissance des droits de l'homme, rien n'est possible faute d'accès à l'école et au savoir. Il est temps que les politiques des organisations internationales et des Etats s'imprègnent de cette évidence pour faire de l'école une priorité politique.»*

Curt Walther



Le vote ouvrier pour les partis nationaux-populistes

Line Rennwald, Editions CJE

Les partis nationaux-populistes ont connu ces dernières années de très fortes progressions électorales dans de nombreux pays d'Europe. Ces partis recueillent toujours plus de voix au sein des milieux populaires et la Suisse n'échappe pas à ces tendances. La forte présence de l'électorat ouvrier est très surprenante car l'UDC défend sur les questions économiques des positions néolibérales peu favorables aux couches les moins aisées de la population. De plus, les ouvriers ont été traditionnellement considérés comme l'électorat privilégié de la gauche. Line Rennwald a cherché à comprendre. Elle a fait

de cette question le thème de son mémoire de licence, qu'elle vient de publier sous la forme d'un ouvrage petit par sa taille (120 pages) mais grand par la justesse de ses analyses.

D'une manière générale, l'auteure constate que le processus de mondialisation et de globalisation a provoqué un clivage : d'un côté les gagnants, de l'autre les perdants. C'est dans cette dernière catégorie qu'on trouve les électeurs de l'UDC, persuadés que Blocher et ses acolytes sont plus proches des préoccupations du peuple que les élus des autres partis.

Line Rennwald écoute sans juger, explique sans condamner. Mais l'enseignement de son livre est clair : la gauche n'arrive plus à capter les préoccupations des couches laborieuses. Les ouvriers sont alors une proie facile pour l'UDC, parti qui pratique avec virtuosité le populisme, la démagogie et le double langage. Un ouvrage à mettre entre toutes les mains, et en premier dans celles des dirigeants socialistes.

Rémy Cosandey

80 hommes pour changer le monde – Entreprendre pour la planète

De Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux, Editions JC Lattès

Sylvain Darnil et Mathieu Le Roux ont 22 et 25 ans lorsqu'ils se rencontrent à Sao Paulo où tous deux travaillent. Au terme de leur contrat de coopérants, ils décident d'entreprendre le tour du monde à la rencontre de femmes et d'hommes qui ont créé des entreprises viables et rentables présentant de réelles solutions aux problèmes écologiques et/ou sociaux actuels. Avec l'aide d'experts en développement durable, ils vont devoir faire un choix parmi plus de 500 initiatives intéressantes. Pendant 15 mois, ils vont à la découverte de ces contemporains heureux d'avoir concrétisé leur idée en accord avec leurs valeurs personnelles.

Quelques exemples : en Inde, un réseau d'hôpitaux rentables qui soignent gratuitement deux tiers des patients; au Brésil, une ville où les transports en commun sont si agréables et efficaces que les habitants n'utilisent quasi plus leur voiture; aux Etats-Unis, un immeuble qui produit de l'oxygène, séquestre du carbone, distille de l'eau, fonctionne intégralement à l'énergie solaire et sert d'habitat à des milliers

d'oiseaux; au Danemark, un grand parc industriel qui fait des déchets des uns une ressource pour l'industrie des autres. Comme les auteurs, je pense que les médias devraient fréquemment rendre compte de ces réussites, pour susciter d'autres visionnaires.

Un livre qui redonne de l'espoir, du concret positif et efficace. Si les informations alarmantes sur l'état

de la planète sont indispensables pour conscientiser ses habitants, ce livre rend compte de l'étape suivante : accorder ses actes à sa conscience profonde est non seulement un beau projet de vie, mais peut s'avérer, dans le monde du travail, aussi rentable que toute autre forme d'entreprise.

Vous n'y croyez pas ? Alors, lisez...

Colette Hein Vinard

Le Secrétaire des Dieux

D'Emilie Salamin-Amar, Editions Planète Lilou

Est-ce un roman, comme le désigne l'auteure, ou plutôt un conte, ou même un rêve éveillé de somnambule ? Vous aurez sûrement du plaisir à découvrir l'histoire un peu folle de Zélida et de son prince charmant au langage plus que fleuri. C'est lui qui la ramène à la vie après un grave accident qui l'avait rendue amnésique.

Mais que de détours, de situations aussi loufoques qu'inattendues, avant que vous ne découvriez la clé du mystère !

Un livre riche d'humour et de dérision, semé du rappel des nombreuses «Journées internationales» qui donnent bonne conscience en Haut-Lieu, mais à nous aussi, qui vous surprendra et dont l'intrigue vous tiendra en haleine...

Susanne Gerber

Diffusion : www.planetelilou.com



Echo Magazine
du 5 janvier
2006

70 ans de solidarité à l'œuvre

L'œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO) fêtera en avril son 70^e anniversaire. Rappelons qu'en 2005, face aux catastrophes qui ont marqué l'année, ses donateurs et donatrices se sont montrés solidaires, que 10 associations régionales de l'OSEO aident les personnes au chômage à se réintégrer au monde du travail et qu'elle est également engagée aux côtés des migrants et migrantes et les accompagnent dans leur effort d'intégration.
Courrier de l'OSEO, janvier 2006

Europe des Consciences

Consciente de la complexité des problèmes de délinquance sexuelle et s'appuyant sur une expérience professionnelle auprès de personnes en grandes difficultés, une adhérente de l'Europe des Consciences a mis en place à la Maison d'arrêt de Nice, où elle exerce depuis longtemps, un cours de yoga spécifique pour les hommes

détenus délinquants sexuels.
Cécile Chavanel, Nice
Bulletin de liaison No 5, janvier 2006

Les médicaments qui tuent

Au Nigéria le docteur Dora Akunyili, depuis 4 ans à la tête de l'Agence nationale qui contrôle la qualité des produits pharmaceutiques, a pris en main l'éradication des faux médicaments, souvent mortels, qui constituaient à 50% les produits pharmaceutiques disponibles dans le pays. Sa lutte contre les fonctionnaires et les officiers corrompus est exemplaire malgré les intimidations : des attentats l'ont visée directement et deux laboratoires de l'agence ont été incendiés. De plus en plus de femmes sont nommées aux postes les plus sensibles alors que les faux médicaments sur le marché nigérian ont diminué de 80% depuis 2001. Lorsqu'elle quittera l'agence, Dora Akunyili militera pour des mesures sévères au niveau international.

Histoire d'eau

Le nouveau président de la Bolivie d'origine amérindienne, Evo Morales, prend des mesures à forte portée symbolique : supprimer le ministère des affaires indigènes, jugé raciste et mettre sur pied un ministère de l'eau. Rappelons que, par deux fois, les mouvements populaires ont expulsé des multinationales en charge de la distribution du précieux liquide. «L'eau ne peut pas être un commerce privé, cela viole les droits humains», a considéré Evo Morales.

Le Courrier

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15. Merci!

Retour à des sociétés de subsistance ?

«Comment pouvons-nous survivre?» C'est la question posée par Edward Goldsmith dans «*The Ecologist*». Dans cet article, il montre que le développement économique – il n'y en a pas d'autre – détruit la biosphère et la société et conclut que si nous voulons survivre sur cette planète, nous n'avons pas d'autre alternative que de revenir au mode de vie des sociétés vernaculaires traditionnelles qui nous ont précédés. Cela signifie que la plupart d'entre nous vivront dans des villages largement autonomes et produiront notre nourriture et autres besoins de manière artisanale. Cela signifie aussi que notre vision du monde

sera totalement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Le respect de la vie, de la nature et des traditions devra se substituer aux mythes économiques qui nous ont menés dans l'impasse actuelle.

Le retour à des sociétés de subsistance n'est pas une utopie de rêveurs écolos mais une échéance incontournable. On ferait bien de s'y préparer.

Pierre Lehmann

Vous avez une opinion à ce sujet ? Vous avez des solutions à proposer ? Nous attendons votre contribution jusqu'au 20 mars.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Jeanlouis Cornuz, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, Henri Jaccottet, Pierre Lehmann, Delia Mamon, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Agnès Zawodnik.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Rue Ph.-H.-Mathey 4
2300 La Chaux-de-Fonds

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53 - 2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; cosandeyremy@hispeed.ch

Abonnement annuel : Fr. 36.- (20 euros)
CCP-12-2620-0 Genève

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro : 20 mars 2006
prochain forum : Retour à des sociétés de subsistance ?